



INFO SERVICES ÉDUCATIFS

Célébrer les erreurs!

Bonne année 2013!

La question que chacun se pose en ce début d'année 2013 : « Quelles résolutions prendrons-nous? » La question pourrait plutôt être : « Quelles résolutions allons-nous respecter plus que quelques semaines? » Le présent Info services éducatifs vous propose de *célébrer les erreurs!*

Redonner à l'erreur son statut de formation

Dans la vie quotidienne, l'erreur est bien souvent considérée comme normale et l'on n'hésite pas à affirmer qu'il n'y a que ceux qui ne font rien qui ne se trompent pas. En outre, dans bien des activités, du sport aux jeux électroniques, les jeunes perçoivent l'erreur comme une source de défis, comme une occasion de dépassement de soi. Pourquoi alors l'erreur est-elle synonyme d'angoisse et de stress à l'école?

« L'école a été historiquement créée pour être un lieu d'erreur. [...] Heureux sois-tu, toi qui peux te tromper à l'école car ainsi tu ne te tromperas pas quand tu en sortiras. » Philippe Meirieu cité dans « Incontournable erreur », IDEN, 1995, p.62.

Grâce aux recherches en psychologie cognitive, on en connaît maintenant un peu plus sur ce qui se passe dans la tête d'un élève lorsqu'il apprend. Pour apprendre, il faut prendre le risque d'utiliser ses connaissances, de les valider, de les transformer, de les réessayer, de les revalider, puis de les transformer de nouveau; bref, il faut prendre des risques, faire des essais et nécessairement commettre des erreurs.

« Ce qui est une erreur pour les uns peut être pour d'autres un aspect de la connaissance. » René La Borderie, 1991 p.139

Le rôle de l'erreur

L'ERREUR, CE N'EST PAS...	L'ERREUR, C'EST PLUTÔT...
<ul style="list-style-type: none">· ce qui ne devrait pas se produire;	<ul style="list-style-type: none">· un phénomène constitutif de l'apprentissage;
<ul style="list-style-type: none">· une faute;	<ul style="list-style-type: none">· l'état d'une représentation à travailler;
<ul style="list-style-type: none">· un trou, un manque, une lacune à combler;	<ul style="list-style-type: none">· la manifestation d'une manière personnelle de se représenter les choses;
<ul style="list-style-type: none">· une incohérence;	<ul style="list-style-type: none">· l'expression d'une cohérence à transformer;
<ul style="list-style-type: none">· un mal que l'on peut corriger facilement;	<ul style="list-style-type: none">· un problème pour la résolution duquel plusieurs hypothèses sont possibles;
<ul style="list-style-type: none">· la mise en évidence de l'efficacité de l'enseignant;	<ul style="list-style-type: none">· une piste pour déterminer les lieux d'intervention;
<ul style="list-style-type: none">· une chose que l'enseignant corrige.	<ul style="list-style-type: none">· quelque chose que l'apprenant seul peut réellement corriger.

La responsabilité de l'enseignant face à l'erreur

À quoi sert une erreur dans le travail d'un élève, si on lui indique une faute et que ça s'arrête là ? Que vaut une telle intervention pour l'élève ? Les élèves qui possèdent les ressources pour savoir qu'il y a une erreur, ne devraient pas avoir trop de difficultés, mais qu'en est-il des autres ? Une réaction telle que «Pis? Ça me dérange pas, je m'en fous!» peut être celle d'un élève qui ne sait pas du tout ce qui ne va pas.

Une erreur, une difficulté, un obstacle sont des informations sur le processus d'apprentissage de l'élève, et l'enseignant a tout intérêt à apprendre à s'en servir pour qu'il apprenne. Astolfi (1997) mentionne l'importance de se servir des erreurs au service de l'apprentissage.

On comprend comment l'erreur parvient à acquérir ici un statut nouveau : celui d'indicateur et d'analyseur des processus intellectuels en jeu, ce qui ne ressort absolument pas quand on corrige au stylo rouge. Au lieu d'une fixation (un peu névrotique?) sur l'écart à la norme, il s'agit plutôt de décortiquer la «logique de l'erreur» et d'en tirer parti pour améliorer les apprentissages. (p. 17).

La perception de l'élève face à l'erreur

Les élèves apprennent rapidement qu'un examen est une évaluation importante qui représentera un certain pourcentage de leur note finale. C'est pourquoi un grand nombre d'entre eux ne s'intéressent qu'à leurs notes – et à rien d'autre.

Or, un examen contient habituellement beaucoup d'information qui reste inutilisée. Une analyse de cette information peut constituer une source importante de renseignements, dans la mesure où les élèves savent qu'ils pourront les réutiliser et tirer profit de la rétroaction.

Est-ce que l'élève bénéficie d'un climat de classe où l'erreur est perçue comme faisant partie du processus d'apprentissage et où cette dernière est mise à profit pour le faire progresser?

Stratégies pour faire place à l'erreur

- Partager avec les élèves notre vision de l'erreur et donner des exemples de la vie quotidienne où il est normal de faire des erreurs pour mieux réussir par la suite.
- Accepter que l'erreur soit une trace du processus mental de l'élève. Comme il y a plusieurs démarches ou interprétations possibles qui peuvent différer de celles de l'enseignant, ce qui peut sembler être une erreur est parfois un autre chemin pour parvenir à son but.
- Se donner du temps pour revenir sur une évaluation est un choix plus profitable pour le processus d'apprentissage de l'élève. Le temps investi sera récupéré dans d'autres contextes où on permettra à l'élève de réutiliser un concept, une stratégie ou une connaissance.

« L'expérience, c'est le nom que chacun donne à ses erreurs. »

Oscar Wilde, écrivain du Royaume-Uni, 1854-1900.

Sources d'informations : « Accompagner la construction des savoirs » Rosée Morissette, Chenelière/McGraw-Hill.

« Une école pour apprendre » Jean Archambault, Chantal Richer, Chenelière éducation, 2007.

« La rétroaction efficace », Susan M. Brookheart, Chenelière éducation, 2010.